

C'est un cheminement classique dans l'édification des connaissances : porter un premier regard sur l'objet de sa curiosité, et s'en faire une idée initiale. Puis observer à nouveau, de manière plus approfondie, et oublier la conclusion première au profit d'une conception plus juste – jusqu'à, parfois, inspirer des réflexions touchant en profondeur de vastes systèmes de représentation. Les « sillons » observés à la surface de Mars évoquèrent pour certains astronomes, à la fin du XIX^e siècle, le travail du sol par d'hypothétiques Martiens. Les planétologues, perfectionnant leurs instruments, oublièrent vite ces extraterrestres, et finirent par découvrir que le grand réseau de canyons de *Valles Marineris* sur Mars résulte de l'étirement de sa croûte.

Le cheminement que relate Martin Picard, professeur de médecine à l'université Columbia, aux États-Unis, n'est pas différent. L'objet de sa curiosité ? Les mitochondries. Ce qu'il en savait en commençant sa carrière était ce que l'on enseigne toujours au lycée : ces organites sont les centrales énergétiques de nos cellules. Cela reste vrai. Mais l'accès à des moyens d'observation toujours plus précis lui ont fait découvrir bien davantage à leur sujet. « *Elles présentent toutes les caractéristiques d'êtres sociaux : un environnement commun à l'intérieur de la cellule ou du corps, une communication, la formation de groupes ou de types, une synchronisation des comportements, une interdépendance et une spécialisation dans les tâches qu'elles accomplissent.* » Ces tâches sont essentielles pour nous, car « *lorsque [les mitochondries] se portent bien, nous sommes en bonne santé, mais lorsqu'elles dysfonctionnent, cela engendre un éventail de maladies* ». Autrement dit : la vie sociale de ces organites s'affirme comme une nouvelle clé de notre santé. Sachant qu'en retour, souligne le chercheur, études récentes à l'appui, notre vie sociale est un facteur de bon fonctionnement de nos mitochondries.

C'est, à l'évidence, une perspective médicale très enthousiasmante. C'est aussi une leçon de vie que proposent ces modestes organites à nos sociétés tentées par les replis identitaires et individualistes : la résilience face à la maladie, et même plus largement la santé physique et psychique, ont tout à voir avec une vie sociale intense et généreuse.

François LASSAGNE, « Santé sociale » in *Pour la science*, octobre 2025.